

Matthieu 14:22-33

Louis Segond

22 Aussitôt après, il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait la foule.

23 Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart; et, comme le soir était venu, il était là seul.

24 La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots; car le vent était contraire.

25 A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer.

26 Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent: C'est un fantôme! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.

27 Jésus leur dit aussitôt: Rassurez-vous, c'est moi; n'ayez pas peur!

28 Pierre lui répondit: Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux.

29 Et il dit: Viens! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus.

30 Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauve-moi!

31 Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?

32 Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa.

33 Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent: Tu es véritablement le Fils de Dieu.

Cher frère, chère sœur,

Le texte que nous venons de lire suit un autre que nous connaissons comme celui de la multiplication des pains. Après avoir nourri une foule de 5 000 personnes, Jésus fait monter ses disciples dans une barque dans ce qu'on pourrait appeler une mission avancée. Le temps de faire partir la foule qui s'était réunie et avait bénéficié de ses miracles. Sauf que Jésus ne rejoint pas tout de suite ses disciples, il part s'isoler sur la montagne pour prier.

Plusieurs temps s'enchaînent alors dans le récit de l'évangéliste Matthieu. Dans un premier temps, la barque, qui est en plein milieu de la mer, est déstabilisée par des vents contraires. Pris de panique, les disciples ne reconnaissent pas Jésus qui les rejoint sur les eaux et lui demandent des preuves que c'est bien lui. Pierre venu à sa rencontre, commence à se noyer et lui demande de le sauver. Ce que Jésus effectue avant de les retrouver dans la barque, étant reconnu par eux, comme le fils de Dieu.

Alors, que retenir de notre texte de ce jour ? Il me semble que nous pouvons y trouver plusieurs niveaux de lecture.

Le premier que l'on pourrait lier à la présence de Jésus. Deux situations opposées sont décrites en effet dans le texte autour de la présence de Jésus dans la barque. Quand il prie, quand il est sur les eaux, la barque est secouée par le vent, les eaux sont dangereuses et l'on imagine aisément que la barque peut chavirer à tout moment. Une fois qu'il y monte après avoir sauvé Pierre, le vent cesse. De fait, la barque est plus stable. On pourrait faire un parallèle dans nos vies. Elles seraient secouées par des vents contraires sans la présence du Christ. Ces derniers peuvent prendre différentes formes, l'on peut penser à des épreuves qui traversent notre existence.

À l'image de l'expression populaire, la vie n'est pas un long fleuve tranquille et par moments, nous pouvons être sérieusement heurtés par des circonstances et des événements qui traversent la nôtre. Certains font de ces moments difficiles des moments d'épreuve pour tester notre fidélité à Dieu, il me semble au contraire que les chrétiens ne sont pas confrontés à plus d'épreuve. Par contre, mais nous pouvons les traverser accompagnés. Le Seigneur nous appelle à vivre ces moments difficiles avec le secours de sa présence, de sa paix et de son amour. Il y a alors un changement de perspective. La difficulté n'est pas une punition divine, elle est inhérente à notre vie, mais avec la présence de notre communauté, les prières, nous l'abordons avec plus de sérénité. Nous savons que Jésus est dans notre barque et que de cette manière, elle ne tanguera pas.

Le deuxième niveau de lecture concerne l'attitude de Pierre. J'avoue qu'en préparant cette méditation, une deuxième remise en question de Jésus m'est apparue. Une preuve de plus, s'il en fallait, que chaque lecture des Écritures nous enrichit, même sur des textes que nous avons le sentiment de connaître. La plus connue est celle sur les eaux, en raison de la réaction de Jésus que nous évoquerons un peu plus tard, mais il y a bien une première que je n'avais toujours vue. En effet, au milieu de la nuit, un homme s'approche. Sans doute qu'il n'était pas facile de reconnaître celui qui s'avancait vers eux, et leur frayeur à la vue d'une silhouette marchant sur les eaux n'a rien de surprenant : « c'est un fantôme » ! pensent-ils.

Mais au-delà de ce que nous dit le texte des conditions météorologiques de cette traversée, je fais la remarque que ce dont Pierre a besoin afin de reconnaître Jésus, c'est de son appel. « Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux ». Pierre demande des preuves de sa présence effective et alors que celui-ci a déjà annoncé sa présence : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur » leur avait-il dit. Pourtant Pierre demande une preuve et le met au défi. Pourquoi donc ?

Beaucoup de discussions portent sur les motivations de Pierre. S'agit-il d'une provocation ? Cherche-t-il à mettre Jésus à l'épreuve ? Est-ce que c'est par manque de foi qu'il a besoin d'une preuve ? Cherche-t-il à faire comme Jésus et d'une certaine manière à se prendre pour Dieu à la place de Dieu, le fait de marcher sur les eaux étant clairement un attribut divin ? Il existe peut-être d'autres questions que vous vous êtes posés, mais ce que je retiens, c'est l'attitude de Jésus. Il ne se formalise pas de son doute, il ne fait pas de reproche à Pierre. La logique aurait été qu'il questionne son doute, qu'il rappelle qu'il a déjà dit que c'était bien lui. Je pense que nous sommes nombreux qui aurai-ent entamé une dispute sur les motivations du disciple remettant en question notre parole. « Mais pour qui se prend-il celui-là pour me poser la question ? »

Contre toute logique, Jésus lui dit « Viens ». Il obéit immédiatement à cette demande sous forme d'ordre. Pierre sort alors de la barque sur laquelle il se trouve, qui malgré les vagues qui s'y cognent et le vent qui la fait tanguer reste un lieu bien plus sécurisant et accueillant que l'inconnu de la mer sur laquelle il s'apprête à avancer. Et pourtant, il le fait. A l'appel du Christ, Pierre marche sur l'eau. En aucun cas, il n'aurait été en mesure de le faire par lui-même. Ni sa force, ni ses compétences, ni son courage n'auraient pu lui permettre de faire ce que Jésus lui demande de faire ce jour-là. Ce n'est que parce qu'il s'en remet pleinement à Jésus, qu'il renonce à toute possibilité de contrôle que Pierre peut faire ces quelques pas d'une marche impossible. Il effectue quelques pas et succombe une nouvelle fois au doute, ce qui l'amène à commencer à se noyer. Il appelle alors Jésus à l'aide.

Permettez moi ici, de marquer un arrêt. Combien d'entre nous aurai-ent commencé par faire des reproches à Pierre ? Face à nos enfants, face à nos équipes sur le plan professionnel, face à des bénévoles, combien de fois, commençons nous par faire le reproche de ne pas avoir suivi les instructions avant de mettre en place les éléments correctifs ? Qui parmi nous n'a jamais dit le fameux « je vous avais bien dit » ou alors « tu n'écoutes jamais » ?

Une nouvelle fois, Jésus vient au contraire à son secours. Il le sauve d'abord avant de lui reprocher son manque de foi. Il ne le punit pas pour son doute. Il n'oppose pas le doute à la confiance. Il laisse Pierre éprouver sa divinité. Sans aller jusqu'à cet extrême, il me semble que la figure de Pierre est à l'image de notre société actuelle. On peut même aller jusqu'à dire qu'elle en est le symbole. Nous sommes dans une société où nous avons besoin de preuves, où nous décidons des protocoles permettant d'établir la vérité. Pour les scientifiques, il faut des échantillons standardisés, un certain nombre d'expérimentations et une validation par des communautés de sachants avant exposition au grand public. Dans notre quotidien, nous nous fions à notre exercice de contrôle. Un exemple : que ce soit pour l'agriculture ou notre façon de nous habiller, le bulletin météo est devenu une référence pour anticiper notre comportement.

Nous vivons dans une société où l'humain maîtrise de plus en plus de choses et où la confiance, l'abandon de soi, la sortie de la barque sont contre-intuitifs. En cela, la conversation entre Pierre et Jésus nous rappelle que nous avons droit au doute, qu'il ne remet absolument pas en cause notre foi et nos engagements. Elle nous rappelle également que Jésus viendra nous sauver de la noyade avant de questionner nos choix.

Ce qui nous amène au troisième niveau de lecture, la peur des disciples. Le texte du jour est parcouru par ce sentiment. Nous avons déjà vu la peur du fantôme et la crainte que ce ne soit pas Jésus. Le texte se termine par la prosternation devant Jésus, qui j'avoue m'a fait penser aux scènes sur certaines lignes aériennes où les gens applaudissent au moment de atterrissage de l'avion. Des applaudissements qui témoignent le soulagement d'avoir quitté une zone d'incertitude, où nous n'avons pas toujours le contrôle.

Renoncer à tout contrôler. Est-ce encore possible aujourd'hui ? La situation dans laquelle nous nous trouvons, collectivement, est d'ailleurs assez ironique. Nous vivons dans un monde incertain : la menace d'une guerre globale nous vient de plusieurs côtés ; la montée des extrêmes sur le plan politique menace notre capacité à vivre ensemble, nous vivons désormais avec les conséquences des changements climatiques entre les canicules et les incendies de forêt. Alors même que nos connaissances, notre maîtrise d'outils techniques, nos capacités de développement semblent sans limites ; alors même que nous avons un accès plus grand et plus facile à l'information et aux analyses qui devraient nous permettre de mieux comprendre et appréhender notre monde : nous ne savons pas de quoi demain sera fait.

Nous avons beau faire des calculs de probabilités statistiques, notre monde n'est pas plus prévisible que ce soit à titre individuel ou pour la société en général. Nous n'avons pas le contrôle sur les vents contraires, mais dans ces incertitudes, nous savons nous laisser appeler, ou du moins nous savons ce que cet appel peut produire, peut provoquer. Nous savons que répondre à l'appel du Christ et accepter de renoncer au contrôle ce n'est pas rester immobile : cet appel met en mouvement, cet appel a amené Pierre à descendre de la barque et à marcher sur les eaux, cet appel déplace !

Mais c'est se laisser toucher par une parole qui nous vient d'ailleurs, une parole qui à la fois nous rejoint dans ce que nous sommes, mais qui n'est pas simple confirmation de ce que nous pensons déjà savoir. Nous connaissons la force de cette parole qui nous invite à oser marcher sur les eaux, confiants dans le fait que si nous perdons pied, la main du Christ sera là pour saisir la nôtre.

Nous savons que cet appel nous relève, nous met en route, nous permet d'avancer sur le chemin que Dieu nous indique : celui de la confiance, de l'espérance ; celui de l'accueil inconditionnel de l'autre à la manière dont Dieu accueille chaque être humain ; celui du partage et de la fraternité ; celui qui nous demande d'aimer l'autre comme nous-mêmes et de nous faire proche de l'humanité blessée. Pierre s'est laissé appeler, il s'est mis en mouvement, il a quitté la barque. Et quand il a flanché dans sa confiance, il a été rattrapé par la main ferme et enveloppante de Jésus. Comme lui,

il y a des moments dans la vie où nous avons le sentiment d'être véritablement « sous les vagues ». Notre espérance, c'est que dans de tels moments, Jésus vient vers nous en marchant sur les problèmes, sur l'eau, sur les vagues. Et il est capable à la fois de secourir ceux qui se noient ou d'arrêter le vent pour stabiliser la barque où nous sommes installés. Ici aujourd'hui, comme dans nos vies.

Amen